

Date de soumission : 03/02/2021 ; Date d'acceptation : 08/03/2021 ; Date de publication : 30/06/2021

## ENTRETIEN AVEC PR. ALAIN BENTOLILA : TROIS QUESTIONS À PROPOS DE L'ILLETTRISME

## INTERVIEW WITH PR. ALAIN BENTOLILA : THREE QUESTIONS ABOUT ILLITERACY

*Propos recueillis par Halima BOUARI*

**BOUARI Halima**

Université Kasdi Merbah-Ouargla/ Algérie

bouariasid@yahoo.fr

**Résumé :** Pour Bentolila, avec peu de mots on ne peut pas dire le monde car celui qui a beaucoup appris a beaucoup à dire voire même à écrire. Ses recherches insistent sur la lecture de beaux textes pour ne pas avoir d'enfants sans mémoire, errant dans un désert culturel. C'est pourquoi le présent entretien aborde l'illettrisme et les phénomènes qui s'y rattachent.

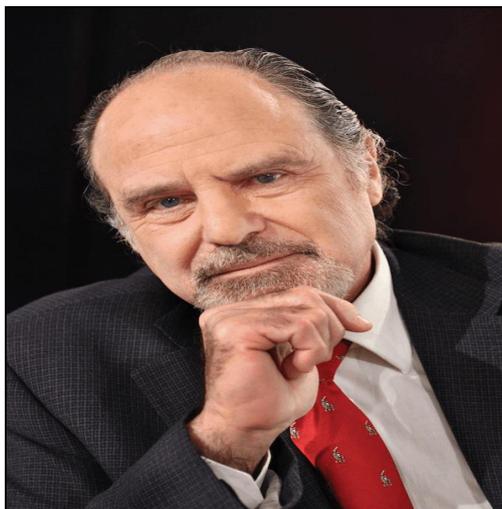
**Mots-clés :** apprentissage, lecture, écriture, illettrisme, illettré, difficultés, insécurité linguistique

**Abstract:** For Bentolila, with a few words one cannot say the world because the one who has learned a lot has a lot to say and even to write. His research emphasizes reading beautiful texts so as not to have children without memories, wandering in a cultural desert. This is why this interview discusses illiteracy and the phenomena that go with it.

**Keywords:** learning, reading, writing, illiteracy, illiterate, difficulties, linguistic insecurity

\* \* \*

**E**tant professeur de linguistique à l'université de Paris-Descartes, Alain Bentolila a mené des recherches sur la description du langage en général et le français en particulier ainsi que sur la lutte contre l'illettrisme. Outre plusieurs articles et rapports, il a publié une vingtaine d'ouvrages dont le dernier a pour titre *L'apprentissage de la lecture* (2019). Il voit que la lecture est un acte social dont parents et enseignants sont responsables. Mais, en réalité, peu de citoyens optent pour la lecture comme comportement quotidien y compris les étudiants universitaires dont la majorité ne sont que des lecteurs provisoires lisant juste pour préparer un exposé ou un mémoire de fin d'études. RAL a eu le plaisir d'envoyer douze questions sur l'illettrisme au Professeur Bentolila parmi lesquelles il a en choisi trois pour y répondre abondamment.



Alain BENTOLILA

**- Expliquez-nous comment le couloir de l'illettrisme traverse l'école ?**

En France par exemple, depuis 1990, les performances en lecture et écriture de plus de 400 000 jeunes gens de nationalité française âgés de 17 à 18 ans sont évaluées chaque année par le ministère de la Défense. En 2019, 10,5% de ces jeunes Français présentaient des difficultés inégales de lecture et d'écriture. Parmi eux, 7% déchiffraient à peine les mots et se trouvaient donc très sérieusement handicapés dans leurs projets sociaux et professionnels. 85 000 jeunes sortent ainsi chaque année de notre système scolaire avec de graves difficultés de lecture, une très médiocre capacité de mise en mots écrits de leur pensée et, souvent, une maîtrise toute relative de l'explication et de l'argumentation. Ils sont en insécurité linguistique, parce qu'ils ont noué tout au long de leur apprentissage de tels malentendus avec la langue orale et écrite que la lecture, l'écriture et la parole constituent pour eux des activités à risques, des épreuves douloureuses et redoutées.

Ils constituent donc une masse importante d'illettrés qui ne pourront pas lire un article de journal, comprendre les détails d'une convocation ou d'un document administratif, suivre un mode d'emploi ou bien encore se servir d'un plan ou d'un tableau. Leurs difficultés de lecture les marginalisent et rendent aléatoire leur participation à des actions de formation ou d'insertion. Ajoutons à cela que si les personnes en situation d'illettrisme représentent environ 7% de la population, les « *peu-lecteurs* », incapables de lire et de comprendre au-delà d'une ou deux pages, avoisinent vraisemblablement les 25%. Cette population n'ouvrira jamais un livre et sera ainsi privée de notre patrimoine culturel.

Une part importante des élèves empruntent ainsi le long couloir de l'illettrisme qui, de la maternelle jusqu'en 3<sup>ème</sup>, traverse l'école de la République. Ils ont toujours été en retard sur les compétences affichées. Ils ont souffert d'un déficit majeur de vocabulaire à six ans; ils ont acquis quelques aptitudes au déchiffrage des mots à huit ans alors qu'ils auraient dû comprendre des textes d'une quinzaine de lignes; ils sont

difficilement parvenus à repérer quelques informations ponctuelles à douze ans quand on attendait qu'ils fussent des lecteurs autonomes capables de lire avec autant d'efficacité un conte et un énoncé de mathématique ou un texte scientifique. Ils ont très tôt endossé le costume de l'échec et ne l'ont plus quitté. Six enfants sur cent vont à l'école pendant plus de dix ans et ne comprennent pas un texte court et simple; six autres sont condamnés à une lecture de surface n'ouvrant à aucune distance, à aucune critique.

À l'entrée au collège, 12% des élèves se trouvent aujourd'hui en difficulté de lecture suffisamment sérieuse pour handicaper leurs apprentissages disciplinaires. Brutalement livrés à eux-mêmes devant les exigences disciplinaires du collège, ces élèves vont s'enfoncer, année après année, dans le long couloir de l'illettrisme. Ils vont vivoter pendant quatre ou cinq ans en ne tirant aucun parti de leurs études; l'institution les passera par pertes et profits. L'école primaire les a maintenus en survie sans vraiment parvenir à les remettre à niveau; le collège les achève. Il y a là comme une espèce de scandale. Sur 100 élèves en difficulté en 6<sup>ème</sup>, 94% le seront encore en classe de 3<sup>ème</sup>. Ils n'auront pas leur brevet des collèges à une époque où le baccalauréat ne garantit plus rien. Une minorité d'entre eux, plus habiles dans des domaines pratiques, obtiendront un CAP parce qu'à la longue et, malgré des insuffisances notoires dans les matières générales, on considérera qu'ils le méritent. Mais - et cela est essentiel - ce CAP ou BEP si difficilement obtenu, ils l'auront décroché par défaut. Ils auront été orientés vers ces filières non parce qu'ils avaient envie d'exceller dans un métier manuel mais parce qu'on leur a dit qu'ils n'étaient bons qu'à cela. Tant que nous accepterons que le couloir de l'illettrisme débouche directement sur l'enseignement technique et professionnel, nous marquerons cette filière au fer de la honte et de la frustration.

**- Vous avez beaucoup travaillé sur l'apprentissage de la lecture chez l'enfant et comment lutter contre l'illettrisme. Donc, quelle définition vos recherches donnent-elles aux nouveaux illettrés ?**

Si nous « produisons » aujourd'hui à peu près la même quantité d'illettrés qu'il y a quarante ans, leurs comportements de lecture et leur représentation du livre ont complètement changé de nature. Les jeunes en difficulté sont passés d'un déchiffrement maladroit à un irrespect total du texte. Nous récoltons aujourd'hui ce que nous avons semé ! Pour « faire plaisir » aux élèves qu'ils étaient, on a fait semblant de croire - et on leur a fait croire - qu'ils savaient lire alors qu'ils en étaient encore incapables. On les a incités à parier sur l'identité des mots en se fondant sur de fragiles indices globaux et on les a invités à imaginer une histoire en prenant un appui précaire sur des images ou des intuitions. Tout cela a conduit un grand nombre d'entre eux à développer un comportement de lecture où l'imprécision sert une imagination débridée.

Nous sommes passés d'un temps où les difficultés de lecture se manifestaient par un déchiffrement laborieux à un temps où les jeunes illettrés mettent le texte de côté, jettent l'auteur aux oubliettes pour affirmer la toute puissance de leur imagination. Les premiers posaient un problème qu'une pédagogie adaptée pouvait corriger; les seconds ont noué avec l'écrit un malentendu infiniment plus grave: un homme, une

femme a écrit un texte; il ou elle y a mis ses espoirs de se prolonger par la transmission; à cet appel, par incompetence ou désinvolture, non seulement les nouveaux illettrés ne répondent pas, mais ils ne l'entendent même pas. Ils lisent mal, mais surtout ils ne savent pas ce que lire veut dire, parce que ni l'école ni la famille ne le leur ont appris. Voilà ce qu'est l'illettrisme aujourd'hui. A-t-on gagné au change ?

**- Comment l'illettrisme mène-t-il à la vulnérabilité intellectuelle et à la violence ?**

Lorsque les jeunes illettrés sortent de ce couloir où ils n'ont appris que la frustration, la rancune et le repliement, ils sont promis à l'enfermement linguistique. Ils sont alors contraints de renoncer à exercer ce pouvoir propre à l'humain de transformer, quelque peu que ce soit, les autres et le monde par l'exercice pacifique de la langue orale ou écrite. De la grande section de l'école maternelle jusqu'à l'âge de 16 ans, les chiffres s'inscrivent avec une constance têtue et effrayante. Tous les élèves en difficulté en maternelle ne sont évidemment pas promis à l'illettrisme; mais plus on avance dans ce couloir qui traverse notre école, plus se font rares les portes de sortie, plus s'affirme la conscience de l'échec, plus lourd pèse un découragement qui engendrera la révolte et la violence.

L'illettrisme incite ceux qui le subissent au constat ponctuel et à la qualification radicale qui rend difficile la mise en cause des mots d'ordre définitifs et des principes explicatifs du monde faussement présentés comme universels. Un élève privé de réel pouvoir linguistique, en difficulté de conceptualisation et d'argumentation, ne pourra pas prendre une distance propice à la réflexion et à l'analyse. Il sera certainement plus perméable à tous les discours sectaires et intégristes prétendant lui apporter des réponses simples, immédiates et définitives. Il pourra plus facilement se laisser séduire par tous les stéréotypes qui offrent du monde une vision dichotomique et manichéenne. Il se soumettra plus docilement aux règles les plus rigides et les plus arbitraires pourvu qu'elles lui donnent l'illusion de transcender les insupportables frustrations quotidiennes d'une vie privée de sens. Bien des enfants de ce pays ont à affronter un monde dans lequel l'excès de crédulité se révèle souvent fatal. Un monde où discours et textes de nature totalitaire, sectaire et intégriste se présentent sous le couvert d'une parfaite correction grammaticale, articulés selon une argumentation sans faille. La réfutation de ces textes suppose que l'on ait été formé à la mise en cause, au questionnement, à l'exigence, que l'on ne tienne rien de ce qui est dit ou écrit pour acquis d'emblée qui que soit celui qui l'a exprimé. Être capable de vigilance et de résistance contre toutes les utilisations perverses du langage, être prêt à imposer ses propres discours et ses propres textes en accord avec sa juste pensée, voilà ce que l'on doit à un élève si l'on veut qu'il contribue à donner à ce monde un sens honorable.

La langue orale et écrite doit permettre de rassembler, de transcender les clivages, de guérir les déchirures. Elle ne doit pas annihiler les différences religieuses et sociales, mais les rendre audibles les unes aux autres; c'est ainsi qu'elle contribuera à préserver le lien social et à éviter que ce pays ne devienne un conglomérat de groupes imperméables les uns aux autres, prêts à tous les affrontements, à toutes les violences. L'impuissance à communiquer avec ceux qui ne leur ressemblent pas leur

rendra impossible toute tentative de débat pacifique, tolérant et maîtrisé. Elle les condamne à vivre dans un monde devenu hors de portée des mots, indifférent au verbe. S'expliquer y devient aussi difficile qu'incongru parce qu'on ne leur a pas transmis cette capacité spécifiquement humaine de transformer pacifiquement le monde et les autres par la force des mots. Ils ignorent ce temps qui seul peut différer la violence; ce temps où l'on peut s'exprimer voire s'affronter avec des mots, plutôt que d'en venir aux mains... comme ils en viendront aux armes. L'impuissance linguistique a réduit certains des enfants de ce pays à utiliser d'autres moyens que le langage pour imprimer leurs marques: ils saccagent, ils meurtrissent, ils tueront parce qu'ils ne peuvent se résigner à ne laisser ici-bas aucune trace de leur éphémère existence. Leur violence se nourrit de l'impuissance à convaincre, de l'impossibilité d'expliquer, du dégoût d'eux-mêmes et de l'Autre.

#### Source bibliographique

GERMAIN B, BENTOLILA A. 2019. *L'apprentissage de la lecture*, Nathan. Paris.